

Extraits de texte, " Le corps holistique de Dominique Vermeesch", François Delvoye, Corps Accords, catalogue musée art) & (marges

Dominique Vermeesch fait partie de ces artistes inclassables dont le corps même se pose comme vecteur permanent de la création, des questionnements. Aux limites des arts singuliers, sa réflexion quasi-obsessionnelle percute et rebondit au fil des années pour former un vaste réseau de sens, de sons et d'images dont les liens se révèlent tout aussi importants que leurs éléments propres.

Outre ses remarquables dessins-collages chargés d'érotisme, de gestations mystiques, d'anatomies revisitées, de vie ondulée, scarifiée, squelettique, dignes d'un Félicien Rops repassé aux chromosomes féminins, Dominique Vermeesch y annexe toute une constellation de techniques : archives et photographies-références, objets, textes, vidéos, sons, dessins, installations, performances. Une multitude de techniques qui nourrissent pleinement le langage contemporain, qui se frottent à d'autres créateurs. Elle y trouve les nouvelles manières d'exploser son travail pour le rendre plus total, se dirigeant par la suite vers des installations de tables, d'images et d'objets reliés par des éléments pratiquement organiques, reconstituant, en dehors du sien, de nouveaux corps en mouvements. Des expérimentations électroacoustiques (Post Vision, 2007) ou visuelles (Bucca, 2005), des rencontres comme celles réalisées dans le cadre de Néon Nord avec le milieu de la prostitution à Bruxelles, complètent sa recherche permanente qui s'étoffe, développe ses champs d'action, toujours en corps à corps. Mais sa démarche restera expérimentation qui n'aboutira heureusement jamais.

Le point ultime et logique de ce processus réside évidemment dans la performance, sorte de rencontre entre ses corps extérieurs, ces autels réceptacles d'objets, et le sien. La performance offre alors l'occasion d'un rendez-vous mystique avec ces ondes qu'elle guette, avec ce corps comme lieu d'inscription du monde et de l'histoire. Pas de façon fixe, comme un tatouage, mais via les ondes, comme vibration transitoire.

Le corps comme centre d'ondes du monde

L'âme est liée au corps; et par le corps, à tout l'univers. Quand elle contemple le ciel étoilé, il n'y a pas un seul des mouvements qu'elle imprime au corps qui ne modifie le cours des étoiles. *

Cette citation de la philosophe Simone Weil, volontiers relevée par l'artiste elle-même, révèle deux volets fondamentaux de son travail : le lien à la pulsation de l'univers, et les références aux artistes et auteures - comme l'on dit maintenant et sans doute un peu grâce à elles - féminines et féministes qui lui sont chères. Ici l'héritage prend tout son sens, elle qui est la petite fille du peintre Eugène Plasky et de son épouse, Elise Plasky, militante des droits des femmes. Elle qui se place volontiers sous les auspices de femmes dont l'apport reste encore parfois sous-estimé comme Annah Arendt, la précitée Simone Weil ou même Donna Haraway. Bien plus qu'un manifeste féministe ou qu'un objet de révolte, le corps de Dominique Vermeesch est un appui philosophique, une cosmogonie en perpétuelle absorption et régurgitation. Elle replace par là le processus artistique dans une exigence et un courage devenus rares dans une surproduction parfois aussi vide qu'angoissante. Il s'agit bien ici d'un art thérapeutique dans le sens où il soulage du poids de l'héritage et de l'histoire en jouant sur l'intériorité et l'extériorité, et en nous rappelant continuellement ce que nous sommes : un passage obligé. *« Sur l'âme et le corps » Simone Weil 1926, *Premiers écrits philosophiques, Œuvres complètes*, tome I, 92-93

daniel duchamp

"...ce qui m'attire, c'est la porosité des frontières entre le moment de création où l'acoustique bascule vers des paysages transformés, soit par le jeu improvisé, *anormal* des instruments acoustiques ou électroniques, au travers des filtres divers telle la synthèse granulaire... matière sonore brute ...champ des possibles..."